



Marc Thiémard est pharmacien, spécialiste des médecines naturelles, plus spécifiquement des huiles essentielles. Après deux ans à l'Université de Fribourg, il a achevé ses études à l'Université de Bâle. A son diplôme fédéral de pharmacien en 2007, il a ajouté un diplôme en homéopathie de la SSMH. En décembre 2014, il a ouvert sa propre pharmacie à Belfaux où se vendent aussi bien des médicaments chimiques que naturels. Car, pour lui, aucun doute : médecine naturelle et médecine académique sont complémentaires.

Pourquoi avez-vous choisi d'étudier à l'Université de Fribourg ?

J'ai grandi à Fribourg mais, si j'ai choisi d'y commencer mes études, c'est pour la mixité linguistique des cours, avec de bons professeurs dans les deux langues. Ensuite, à Bâle, j'ai pu me spécialiser dans le domaine des médecines naturelles qui m'intéressait particulièrement, notamment en phytothérapie et huiles essentielles ; ces dernières sont restées mon domaine de spécialisation.

Vous faites partie d'une famille de pharmaciens homéopathes. Votre grand-père était, sauf erreur, un des pionniers dans ce domaine. Savez-vous pourquoi ce choix ?

J'avais quatre ans et demi à la mort de mon grand-père. Inutile de vous dire que je n'ai jamais discuté de cela avec lui. Mais je pense qu'il y avait chez lui un fort intérêt à soigner les gens ; or, dans les années 30, les médicaments chimiques n'étaient pas aussi performants qu'aujourd'hui et il voulait trouver le meilleur rapport bénéfice - risque. De plus, la médecine naturelle reste une médecine traditionnelle. Il a mis sur le marché beaucoup de produits thérapeutiques agréés par l'OICM (ancêtre de Swissmedic), qui sont toujours en vente aujourd'hui.

Votre choix est-il alors celui d'une tradition familiale ?

Non. Il est certes clair que je suis tombé tout petit dans la marmite des médecines naturelles mais j'ai réfléchi à mon orientation professionnelle qui aurait aussi pu être la pharmacie traditionnelle. J'ai constaté cependant que j'avais un grand intérêt personnel pour les produits thérapeutiques naturels que j'estime complémentaires aux médicaments chimiques. Le côté prévention m'intéresse aussi fortement, ce que permet la médecine naturelle.

Constatez-vous une augmentation de l'intérêt des gens aux produits thérapeutiques naturels ?

Ma clientèle est bien représentative de la clientèle moyenne des pharmacies. Ce que je constate, c'est que les personnes qui viennent d'abord en pharmacie avant de prendre rendez-vous chez le médecin se laissent assez facilement conseiller des médicaments naturels. Celles qui viennent avec une ordonnance du médecin s'en tiennent généralement à cette ordonnance pour des médicaments chimiques en général.

Vous fabriquez et commercialisez un grand nombre de produits. Combien en moyenne ?

La moitié de mon temps de travail consiste en effet à fabriquer des produits, environ 100 boîtes par jour. J'utilise beaucoup les huiles essentielles, soit pour des préparations standards demandées essentiellement par des grossistes, soit pour des préparations adaptées à une seule personne selon son profil et sa pathologie spécifique. Je propose, en parallèle, aussi des consultations qui ont également fonction de triage pour les médecins.

Vous voyez une véritable complémentarité des médecines académique et complémentaire. En quoi ?

Il ne faut pas oublier que les médicaments naturels travaillent avec les mêmes principes actifs que les médicaments chimiques mais en les gardant dans leur environnement naturel. Ils sont ainsi particulièrement adaptés à la prévention, le renforcement du système immunitaire, par exemple, pour résister mieux au virus de la grippe.

En matière de prévention, nous proposons aussi des cours. Il suffit en effet de deux jours pour apprendre les principes de base de la médecine naturelle ainsi que les précautions d'emploi et les voies d'absorption appropriées.

Mais la médecine naturelle peut aussi être efficace lorsque la médecine académique a épuisé ses ressources : c'est le cas notamment lorsque les antibiotiques sont devenus inefficaces.

Collaborez-vous alors beaucoup avec les médecins ?

Beaucoup d'entre eux, malheureusement, ne sont pas encore suffisamment informés des prestations de l'assurance de base en matière de remboursement des produits naturels. En ce sens, je suis heureux que la nouvelle Loi sur les professions médicales prévoie une initiation aux médecines complémentaires. Les médicaments homéopathiques standards sont en effet nettement moins coûteux que leurs correspondants chimiques.

A Fribourg, nous avons également créé des cercles de qualité dans lesquels médecins et pharmaciens collaborent pour augmenter la qualité des soins et réduire leurs coûts. L'un de ces cercles porte sur les produits naturels.

Quel est votre meilleur souvenir de l'Université de Fribourg ?

C'est le jardin botanique : je trouve exceptionnel que la faculté des sciences s'articule autour du jardin botanique ; c'est, je crois, un élément unique dans le paysage universitaire suisse. De plus, tout l'environnement est agréable avec trois mensas à proximité et chocolat Villars. Vous aurez constaté que je suis gourmand !

J'ai aussi bien apprécié l'alternance des cours entre ceux réservés aux seuls pharmaciens et ceux qui étaient donnés pour différents cursus.

Quel est votre pire souvenir ?

Ce qui était dur, dans cette voie d'études, c'est le nombre de cours : jusqu'à 43 par semaine sans tenir compte des excursions de botanique le samedi.

Quel conseil donneriez-vous aux étudiantes et étudiants actuels ?

Je leur conseillerais de faire ce qu'ils aiment et d'aimer ce qu'ils font malgré les difficultés inhérentes à tout choix. En gros : de choisir une voie qui leur plaît et leur permet de s'épanouir et de l'apprécier en bloc avec le bon et le mauvais.